Les raisons pour lesquelles vous ne vous intéressez pas à la politique internationale

Introduction à une recherche sur le sens et la signification de la parole diplomatique

J'appellerai parole diplomatique l'ensemble des messages, qu'ils soient oraux ou écrits, que les représentants des Etats s'adressent mutuellement, au mode performatif ou constatif. La comprendre, c'est en comprendre la signification et le sens. La signification renvoie à la sincérité et le sens, à l'efficacité de cette parole.

C'est la place des acteurs, respectivement étatiques et non-étatiques, qui permet de distinguer les différentes approches des relations internationales. La vision réaliste et statocentrée, longtemps dominante, postule que l'Etat est l'acteur central des relations internationales, et que l'intérêt guide son action. Les Etats sont des entités abstraites ayant des intérêts à défendre et entrant dans des relations de conflit ou d'alliance en fonction de la défense de ces intérêts. Tout puissants à l'intérieur de leurs frontières, les Etats n'ont de compte à rendre à personne à l'extérieur.

Mais d'autres interprétations existent : les héritiers du marxisme transposeront à l'échelle internationale leur analyse de l'Etat comme paravent des classes dominantes, et ceux de Gramsci appliqueront aux relations internationales leur conception de l'hégémonie, donnant toute son importance à la propagation des idées pour expliquer les prises de position internationales. D'autres voudront réintroduire la société civile dans les relations internationales. Les approches culturalistes de la diplomatie mettront en exergue l'influence de leur culture d'origine sur la manière dont les diplomates exercent leur mission. Enfin, les constructivistes apporteront une pierre ultime à la démolition de la fiction d'un intérêt d'Etat objectif et d'une rationalité chère aux approches stato-centrées des théoriciens réalistes.

Il est tout de même possible d'éclairer ces approches à l'aide du double critère de la signification et du sens de la parole diplomatique.

La question de la signification de la parole diplomatique rejoint celle de sa sincérité. Sur cette question, le sens commun navigue entre deux tentations extrêmes : celle du « complotisme » et celle de l'idéalisme naïf

La première tentation conduit à considérer que la parole diplomatique n'est jamais sincère parce qu'elle cache toujours ses véritables enjeux. La parole diplomatique déguise des enjeux de classe en les présentant comme des rapports entre nations. Il faut donc toujours lire les prises de position officielles en les réinterprétant en fonction des intérêts économiques privés que les Etats prennent en charge. La parole diplomatique n'a d'autre sens que de remplir une fonction idéologique : elle n'est qu'un habillage suspect, destiné à déguiser une réalité inavouable. Cette conception fait le lit du « complotisme » : si la communication diplomatique appartient à la superstructure, et que celle-ci sert de paravent de l'infrastructure, il en résulte que tout discours des acteurs diplomatique est d'emblée frappé de suspicion, et

qu'il ne saurait être pris à la lettre. Il faudrait toujours déchiffrer derrière l'énoncé des intentions des acteurs la réalité de leurs véritables motivations, qui ne peuvent être qu'économiques.

La tentation idéaliste consisterait à considérer au contraire que le discours diplomatique peut toujours être pris à la lettre et qu'il faut croire *a priori* en la sincérité des acteurs s'exprimant au nom des Etats. Non seulement leurs représentants sont sincères, mais les Etats qu'ils représentent le sont également.

En ce qui concerne le sens de la parole diplomatique, l'idéalisme est compatible avec les deux conceptions opposées les plus extrêmes : la première, pacifiste, valorise la parole diplomatique à chaque fois que l'on plaide pour donner sa chance à la négociation dans les conflits ; la seconde au contraire, plus belliciste, minimise la portée de la communication diplomatique en considérant que dans certaines circonstances la parole « ne suffit plus » et que, au nom de la défense des droits de l'Homme et de la démocratie, il ne faut pas hésiter à intervenir militairement.

Si l'on revient aux sources de la pensée, on peut trouver dans la tradition réaliste une approche nuancée de la signification et du sens de la parole diplomatique.

Pour les réalistes, la sincérité de la parole diplomatique, qui éclaire sur sa signification, doit être appréciée selon une géométrie variable. Si elle n'a aucune raison d'être mise en doute lorsque les représentants des Etats justifient leurs prises de position au nom de la raison d'Etat, elle a tout lieu de l'être en revanche lorsque les acteurs évoquent d'autres raisons. En effet, selon cette conception, la raison d'Etat ayant le monopole de la rationalité diplomatique, toute autre considération ne peut qu'être là pour lui servir de paravent, opaque pour les naïfs, transparent pour les personnes averties.

Dans la tradition réaliste de la pensée des relations internationales, tout Etat défend ses *intérêts* dans le cadre d'un rapport de forces qu'il cherche à améliorer. Un Etat ne peut rien imposer à un autre s'il ne dispose pas de la *puissance*. Poussée à l'extrême, cette approche conduit à conclure qu'une parole diplomatique n'a aucune portée, indépendamment des actes qui l'accompagnent, militaires ou économiques.

Pourtant, malgré les apparences qu'elle a pour elle, l'approche réaliste me semble trop simpliste : si la parole ne produit rien, à quoi sert-elle ? Pourquoi abonde-t-elle?

Une hypothèse sociologique est tentante : la parole diplomatique des dirigeants ne reflèterait-elle pas la conscience collective des peuples, forgée par leur mémoire collective, exprimée par une opinion publique ? Mais comment une telle analyse, incontournable à long terme, parvient-elle à expliquer les soubresauts de la politique étrangère d'un Etat en fonction de la conjoncture ?

Si la parole diplomatique ne peut se réduire ni au compte-rendu d'une rationalité étatique *a priori*, ni le reflet pur et simple d'une opinion publique ou d'une culture nationale, c'est qu'il convient de s'intéresser avant tout, pour la comprendre, à l'acteur qui la produit, c'est-à-dire au diplomate

Une méthode constructiviste permettrait de dépasser la dichotomie entre les paroles et les actes en recourant au concept de représentation, abordé dans un double sens : théâtral et cognitif.

Au sens cognitif, les acteurs diplomatiques parlent en fonction des représentations qu'ils se font de la réalité, et leur parole modifie en retour cette réalité. Ils peuvent être victimes de fausses représentations, auxquelles, en les reproduisant, ils vont pourtant donner une certaine réalité. C'est ainsi que la parole des acteurs diplomatique ne se borne pas à refléter la réalité mais qu'elle peut la modifier. Il en résulte que la prise de position d'un Etat est un acte en même temps qu'une parole. Une prise de position ne se borne pas à refléter la réalité, elle ajoute de la réalité à la réalité. Une position ne se prend pas en fonction du passé ni même du présent mais de l'avenir, ou du moins de l'idée que les acteurs s'en font. Elle représente un pari sur l'avenir.

Comme au théâtre, les acteurs diplomatiques ont conscience de jouer un rôle. Comme au théâtre, ils savent qu'ils ne trompent ni leur public ni leurs interlocuteurs. La méfiance des réalistes et des marxistes à l'égard de la parole diplomatique est donc pertinente puisque cette parole comporte un double sens, un premier et un second degré. Ils ont cependant tort de voir systématiquement derrière ce décalage une manipulation idéologique.